

CONCOURS D'ÉCRITURES SHERBROOKOISES 2019
VOLET JEUNESSE

TEXTE FINALISTE

Une fin à l'encre noire

par Jérémy Audet

C'est une journée nuageuse parsemée de gouttelettes tantôt glacées, tantôt liquides. Je suis dans ma chambre en train de lire tranquillement un livre. En arrière-plan, mon cellulaire diffuse de la musique. Mes narines se délectent d'une odeur de cannelle. En cette journée froide de novembre, le chauffage provenant du sol m'apporte du réconfort.

Je dépose mon livre alors que je reçois une notification, réduisant ainsi le son de ma musique quelques secondes. Je m'étire de tout mon corps pour attraper mon téléphone.

Sur mon fond d'écran — une simple photographie de moi et mon frère assis sur un sable fin devant une mer bleutée —, une notification. Noah, mon frère, est le destinataire du message.

Noah (14:37) : Salut.

Adam (14:38) : Salut. Comment ça va ?

Noah (14:38) : Bien et toi ?

Adam (14:38) : Bien. Qu'est-ce que tu faisais ?

Noah (14:39) : Pas grand-chose. Toi ?

Adam (14:39) : Je lisais.

Je trouve cela un peu étrange que mon frère m'écrive en plein milieu de l'après-midi. Habituellement, il travaille à cette heure de la journée.

L'été dernier, Noah avait réussi à obtenir le travail qu'il désirait tant. À la crèmerie du coin, mon frère avait été nommé employé du mois peu de temps après avoir été engagé. J'étais allé le voir plusieurs fois à son boulot afin qu'il me glisse un cornet discrètement.

Adam (14:41) : Est-ce que tu voulais quelque chose ?

J'attends patiemment son message. Mon frère ne m'écrit jamais pour rien. Il n'est pas du genre à prendre de mes nouvelles. Je ne lui en veux pas. Je suis habitué et, pour être honnête, je ne suis pas tellement différent.

Néanmoins, en cette journée nuageuse, je ne comprends pas ce qu'il veut de moi. J'ai fait mes tâches, les siennes sont faites, la vaisselle est dans le lave-vaisselle et le salon est propre. Que peut-il bien attendre de moi ?

Noah (14:45) : Il y a un texte dans ma chambre. Il est sur mon lit et il est pour toi.

Je savais qu'il m'écrivait pour une demande. Par contre, c'est un peu différent. Il ne m'a jamais demandé de lire un texte. Ça reste un service après tout, non ?

Noah a toujours rêvé d'être un écrivain. Il est toujours dans sa tête. Je me suis souvent demandé d'où il sortait ses idées.

Il m'avait écrit une histoire il y a bien longtemps. Nous étions dans notre ancienne maison — où tout ce qui était à lui était également à moi — et nous partagions la même chambre. Nous avions un lit superposé et mon frère couchait dans celui du bas. Ainsi, avant d'aller dormir, j'allais souvent m'étendre près de lui. Nous lisions durant des heures, jusqu'à ce que je m'endorme, l'obligeant à monter dans le mien.

Un jour, alors que j'étais prêt à continuer l'aventure de Jordan Carter dans un monde obscur et sans pitié, mon frère m'avait suggéré de lire une histoire qu'il avait écrite.

L'histoire racontait l'aventure d'un paon qui devait se marier avec un dindon puisque, dans leur monde, s'il ne se mariait pas avec un dindon, c'était considéré comme un crime. Contre toute attente, Pablo, le paon que l'histoire suivait, n'aimait pas les dindons. Par la suite, il y eut la rencontre entre Pablo et Pablette, un autre paon, qui s'aimaient énormément. Passé les péripéties et le dénouement, ils avaient décidé de montrer au monde leur amour.

J'avais adoré son récit. Il était drôle et plaisant à écouter pour un jeune enfant. Je n'ai jamais lu une de ces œuvres. Jusqu'à aujourd'hui.

Noah (14:45) : Avant que tu entres dans ma chambre, je veux juste te dire que je t'aime.

C'est la première fois que mon frère me dit *je t'aime*. Habituellement, il préfère jouer les durs. Il ne retient pas du voisin. J'ai seulement entendu ces mots de la bouche de ma mère.

Adam (14:46) : C'est ça. On se voit après ma pratique de ce soir.

Je ferme mon cellulaire. Après la fin de mon chapitre — dont je n'ai aucun souvenir puisque je pensais seulement au texte de mon frère —, je décide d'aller jeter un coup d'œil à cette histoire. Lentement, avec seulement mon chandail jaune beaucoup trop long pour moi ainsi qu'une simple paire de sous-vêtements, je marche jusqu'à la chambre de mon frère.

Sa chambre étant située une salle de bain et un bureau plus loin, j'y arrive enfin. La porte est fermée. Sur le bois de chêne, il y a une plaque de bois. Sur cette dernière, de la peinture de toutes sortes de couleurs est disposée afin que seul le prénom de mon frère reste dans sa couleur d'origine.

Je tourne la poignée.

Ma mère a toujours eu de la difficulté avec Noah. Il aimait mieux écrire ou lire ou être à l'extérieur de la maison à vivre sa vie plutôt que de faire ce qui lui était demandé. Ainsi, sa chambre était souvent en désordre et ses tâches ménagères étaient incomplètes. Il me proposait alors que je les fasse en échange d'une crème glacée.

Aujourd'hui, j'ai l'impression de ne plus reconnaître mon frère. Tous les défauts qui font de lui qui il est ont disparu. Ses corvées

sont faites — il ne me demande aucun service qui requiert habituellement de frotter ou de nettoyer quelque chose —, il me dit *je t'aime* et, par-dessus tout, sa chambre est impeccable. J'entre dans la pièce et j'ai peur de salir ou de défaire quoi que ce soit. Le plancher a été frotté à maintes reprises, le lit est fait afin qu'aucun pli ne paraisse, ses bureaux sont dégagés et ses rideaux sont ouverts.

L'histoire est placée sur son lit.

Une feuille de cartable pliée en trois avec mon nom inscrit dessus attend religieusement que je l'ouvre. Mon cœur bat tellement fort dans ma poitrine que ça me fait mal. Habituellement, mon frère écrit ses histoires dans un petit carnet. Alors, qu'est-ce que c'est ?

Je m'avance tranquillement. Je prends la feuille dans mes mains tremblantes. Elle est assez lourde contrairement à mes attentes. Il y a plus d'une feuille, c'est sûr. Lentement, je les déplie.

Au premier regard, je vois l'écriture de mon frère dans une encre noire. Une autre chose inhabituelle. Mon frère n'écrit jamais au stylo. Il m'avait expliqué que, avec un stylo, toutes tes erreurs sont gravées et que tu ne peux rien changer. Il préfère écrire au plomb, car il a plus de pouvoir et il peut changer le destin de son héros du revers de son crayon.

Je commence à lire.

Cher Adam,

Avant de commencer, j'ai une demande à te faire. Je t'en prie, lis jusqu'à la fin. Ne t'arrête pas avant.

Je fronce les sourcils. Je commence à être de plus en plus inquiet. Pourquoi mon frère me demanderait-il de lire jusqu'à la fin ? Peut-être qu'il veut mon avis avant de montrer l'histoire à nos parents ? C'est stupide, car c'est une lettre à mon nom.

Je continue de lire.

Si je veux que tu comprennes bien, je dois remonter le temps de quelques mois. Il y avait une fête chez une amie qui s'appelait Lily. Ce n'est pas comme dans les films américains où les adolescents saouls pensent seulement à se faire une fille. En fait, c'était assez tranquille. Je parlais avec une autre fille plutôt sympa.

Est-ce que tu te souviens d'Éli ?

Comment pourrais-je l'oublier ? Elizabeth était la copine de mon frère. Il l'avait rencontrée quelques mois auparavant et il n'arrêtait pas de m'en parler. Toutefois, il ne voulait pas en parler avec nos parents puisqu'ils poseraient des dizaines de questions. C'était notre secret et, pour être honnête, j'aimais bien voir mon frère si heureux. Par contre, ils ne sont plus ensemble. Noah n'a jamais voulu m'expliquer pourquoi.

C'est à cette soirée que j'ai vu Eli pour la première fois. Avec son sourire resplendissant, ses cheveux noirs frisés et ses yeux bruns noisette, comment pouvais-je résister à son charme ? Je sais que je te l'ai dit des centaines de fois, mais tu ne sais pas le plus important. Tu ne connais pas mon secret.

Eli n'est pas pour Elizabeth comme je te l'avais dit, mais pour Eliott.

Je détourne le regard de la feuille. Mon frère était en couple avec un autre garçon ? Toutes ces fois où il remplaçait le pronom par son prénom ou encore qu'il cachait son cellulaire lorsqu'ils s'écrivaient. Comment ai-je pu être si aveugle ? Mon frère aime les garçons. Maintenant que j'y pense, ça a du sens. J'aurais bien aimé le rencontrer, ce fameux Eliott.

Pourquoi m'a-t-il écrit cela aujourd'hui ? Peut-être était-ce trop dur de me le dire en face ? Quoi qu'il en soit, je vais être là pour lui. Peu importe qui il aime, il est toujours la même personne. Il est toujours mon grand frère.

Après cette soirée, j'ai beaucoup parlé avec Eli. Tu dois t'en souvenir. Dès que je recevais un message, je devenais fébrile. J'étais tellement amoureux. Ça me faisait mal au cœur de te mentir, mais je n'étais pas prêt. Je n'étais pas encore convaincu d'être homosexuel.

Tout a tourné à la catastrophe il y a environ un mois.

J'étais dans ma classe de français avec Lily à côté de moi. Nous écoutions le professeur parler tout en échangeant quelques mots. Puis, les cellulaires de plusieurs personnes ont commencé à sonner simultanément. Depuis quand une dizaine de cellulaires sonnent-ils exactement en même temps ?

Je n'avais pas le mien, mais Lily si. D'autant plus que son cellulaire avait également sonné, elle regardait ce dont il s'agissait. Une publication sur Instagram avait causé ce vacarme.

Apparemment, les personnes les plus populaires avaient été identifiées afin que la photo soit la plus répandue. Avec un air grave, Lily m'avait montré la photographie. J'étais sur l'image.

Avec Elliott, nous nous embrassions. Nous avons essayé d'être le plus discrets possible, mais une personne nous avait surpris et elle avait décidé de mettre la photographie sur Instagram.

C'était exactement comme dans les films où le personnage n'arrive plus à respirer et où ses mains n'arrêtent pas de trembler. Je ne savais que faire. J'ai fait une plainte à Instagram, j'ai essayé de trouver le coupable qui s'était fait un compte anonyme, mais le mal était déjà fait.

Sans oublier Elliott, quelqu'un m'avait sorti du placard.

Mes yeux se détachent du papier pour se poser sur la fenêtre. Il aurait dû m'en parler. Nous nous disions tout. Enfin, c'est ce que je croyais. Il aurait dû me le dire. Je l'aurais accueilli à bras ouverts. Je l'aurais réconforté quand cette publication a été publiée. Si seulement il me l'avait dit.

Les élèves à l'école ne m'ont jamais harcelé. Je n'ai reçu aucune méchanceté de personne, pas même par message. Cependant, il y avait des personnes qui me dévisageaient. J'ai été très chanceux, car ce n'est pas tout le monde qui est aussi ouvert. Après tout, cette publication n'était pas si catastrophique.

Je pouvais être ouvert à l'école, mais il me restait à sortir du placard à la maison.

C'est ça ! C'était trop dur de sortir du placard devant nous, de nous le dire. Ainsi, la lettre nous informe qu'il est homosexuel. C'est pour cela, le *je t'aime* de mon frère et le *n'arrête pas de lire*. Il avait peur qu'on le rejette. Je ne repousserais jamais mon frère à cause de la personne qui fait battre son cœur plus rapidement. Que ce soit une fille ou un garçon, je serai toujours là pour lui.

Maintenant que son message est passé, je ne comprends pas pourquoi il reste autant de pages à lire.

Si tu suis bien, tu comprendras que ce n'est pas tout à fait la catastrophe encore.

J'avais oublié cette partie. Maintenant que je connais le but de cette lettre, pourquoi la poursuit-il ? Je l'aime comme il est. Que veut-il me dire ?

C'était dans un party chez un des amis d'Eliott. Maintenant que nous étions officiellement en couple, nous nous tenions par la main et nous nous embrassions en public. Les gens nous soutenaient pleinement et nous étions inclus comme si tout était parfaitement normal.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai bu énormément. Peut-être était-ce pour me sentir plus près d'eux ou par peur qu'ils ne veuillent plus de moi si je n'osais pas boire une goutte d'alcool. Quoi qu'il en soit, durant cette soirée, j'étais sur une autre planète. Je n'étais plus vraiment moi-même. Tu me connais bien. Je suis une personne introvertie, mais, cette fois-là, après quelques verres, je chantais les chansons qui passaient.

C'est plutôt flou dans mon esprit, mais je me souviens d'être monté à l'étage avec Eliott. Il nous a conduits dans une chambre et nous avons commencé à nous embrasser.

Tu ne dois pas dire à maman ce que je m'apprête à te raconter. Je ne veux pas que l'image qu'elle a de moi soit celle du fils qui a traumatisé son petit frère. Je sais que tu as maintenant quinze ans et que tu es rendu un grand garçon, mais tu restes mon petit frère. Ça me fait bizarre de te raconter ce qui suit.

Qu'est-ce qui est si pire? Il a perdu sa virginité avec son copain. Il a le droit. J'ai perdu la mienne il y a quelques semaines avec Emily et je ne suis pas mort. C'est naturel. Néanmoins, je ne veux pas de détails.

Nous nous sommes embrassés et les vêtements se sont rapidement envolés. Tandis que j'étais en caleçon, mon cœur battait si fort qu'il me faisait mal. Je ne pouvais pas. Je n'étais pas encore prêt.

J'ai dit à Elliott que je ne pouvais pas continuer. Je n'étais pas prêt. Alors que je reprenais mes vêtements, il m'a agrippé et il m'a poussé sur le lit. Ma tête a heurté durement le mur et tout est devenu flou. Je ne sais pas si c'était dû au coup ou à l'alcool, mais je me souviens d'avoir répété « non » sans arrêt. Toutefois, j'étais trop impuissant pour me débattre.

Tu peux comprendre ce qui s'est passé ensuite.

Je dépose la lettre à côté de moi. Je me relève et je vais à la fenêtre que j'ouvre brusquement. Le vent froid ébouriffe mes cheveux. L'odeur de l'hiver me détend.

Mon grand frère s'est fait violer. Je n'arrive pas à y croire. Je me sens submergé par tellement d'émotions à la fois. Je suis fâché contre ce garçon, dégoûté par ce qu'il a fait, triste pour mon grand frère et en colère contre moi-même de n'avoir pas été là pour lui. J'aurais dû voir qu'il n'allait pas bien, j'aurais dû lui demander ce qu'il se passait. J'aurais dû...

Lorsqu'il est rentré à la maison vers onze heures ce soir-là, j'étais en train de lire mon livre. Il est passé devant ma chambre et, avant qu'il entre dans la sienne, je lui ai demandé comment cela avait été. Il avait le regard vide et j'ai remarqué que des larmes

avaient coulé sur ses joues. Toutefois, je n'ai rien dit même s'il a répondu que tout avait bien été.

Aujourd'hui, je me hais d'avoir gardé le silence. Ce n'est jamais bien de garder ce traumatisme pour soi-même. Il faut en parler. Justement, j'étais là pour lui.

Après cet événement, tout a mal tourné. Je ne parlais plus à Elliott, mes amies étaient préoccupées par leurs relations amoureuses et je n'avais plus personne sur qui compter.

J'ai tout essayé.

J'ai parlé à un psychologue, je me suis consacré à ce que j'aimais faire, j'ai passé plus de temps avec la famille, mais rien n'a enlevé le sentiment d'inutilité à ma vie. Je me sens mort. Tout mon monde a tourné au noir. Je suis perdu. Je suis mort avant même d'être véritablement mort.

J'ai l'impression que mon cœur fend au moment où je comprends le véritable message de la lettre. Ce n'est pas une simple histoire, ce n'est pas une lettre qui m'explique son attirance sexuelle. C'est sa dernière lettre, c'est une lettre de suicide.

Je suis pétrifié par cette idée. Je veux juste prendre mon cellulaire et écrire à mon frère pour lui dire à quel point je l'aime. Je veux lui dire que tout va bien aller. Je veux lui dire que j'ai

besoin de lui. Toutefois, il m'a demandé de lire sa lettre jusqu'à la fin.

C'est ce que je fais.

Tu as probablement compris le sens de cette lettre maintenant. Je veux que tu saches que je t'aime inconditionnellement. Peu importe ce que tu as fait, même lorsque tu as brisé mon cellulaire la journée suivant la fin de la garantie, je t'aime énormément. Je ne veux pas que tu sois fâché contre toi-même. Je ne pouvais pas être sauvé. Je veux que tu vives une belle vie, que tu épouses une fille gentille qui ne se nomme pas Emily et que tu aies plusieurs enfants dont un portera mon nom.

Je t'aime petit frère. Ne l'oublie jamais.

Ton grand frère, Noah.

Des larmes coulent sur mes joues. J'étouffe. Je prends mon cellulaire et je tape désespérément le numéro de mon frère. Je tombe sur le répondeur.

« Noah, je t'en supplie, ne fais pas ça. Je t'aime énormément. Je t'adore. Je suis désolé si je ne te l'ai pas toujours démontré. Je ne peux pas vivre sans toi. J'ai besoin de toi dans ma vie. J'ai besoin de mon grand frère. Je t'en supplie, ne me laisse pas tout seul. Tu es censé être immortel. Tu es censé être l'épaule sur laquelle je m'appuie quand une merde m'arrive. S'il te plaît. Ne fais pas ça. »

Je laisse tomber mon cellulaire et je pleure à chaudes larmes. Je ne me retiens pas. Je me sens impuissant.

Il n'est plus capable de continuer. Je peux comprendre le sentiment, mais le suicide n'est jamais une solution. Il a une vie à vivre et tout va s'arranger. Il a une famille qui l'aime.

Je sèche mes larmes. Je décide d'aller prévenir ma mère. Peut-être qu'il n'est pas trop tard. Je dois sauver Noah. Je dévale l'escalier et je me dirige vers la cuisine.

Je tombe sur ma mère. Cependant, elle n'est pas seule. Deux policiers sont dans la cuisine en train de la réconforter. Elle pleure bruyamment.

Je m'écroule sur mes genoux. Mon cœur se serre tellement fort. Mes yeux chauffent et ma vue se trouble. L'odeur de cannelle se mélange à celle du sang.

*

— Est-ce que ça s'est réellement passé ? me demande mon fils alors que je termine mon histoire.

— Que tu y croies ou non, ça m'est égal. L'important, c'est que tu comprennes que je suis là pour toi et que je t'aime de tout mon cœur.

— Pourquoi tu me racontes ça maintenant ?

— Parce que mon frère est mort au même âge que toi, il y a vingt-cinq ans jour pour jour.

La cloche retentit. Des élèves commencent à converger vers l'entrée de la bâtisse scolaire.

— Je dois y aller, m'informe mon fils. Je vais être en retard à mon cours.

— Je t'aime, Noah.

— C'est ça. On se voit après ma pratique de ce soir.

Il sort de la voiture pour aller voir ses amis.

Je sors une photographie de moi et mon frère. Nous sommes les deux allongés sur un sable fin devant une mer bleutée.

« Tu sais, petit frère, quand je vais mourir, je veux qu'on se souvienne de moi. Je veux que mes enfants, les tiens et ceux des voisins sachent mon nom. Je veux avoir de l'importance dans leur vie même si je ne suis plus là. Je veux qu'on raconte ma vie pour que mes erreurs ne se répètent pas. »

Je n'avais pas compris ce qu'il voulait dire cette journée-là. J'étais trop jeune pour comprendre. C'est seulement l'année suivante, l'année de sa mort, que j'ai compris le sens de ces mots.

— C'est fait, grand frère, je chuchote.

Je démarre mon automobile. Je suis cette longue route qu'est la vie jusqu'à sa fin que l'on appelle la mort.